

Le Collectif Sedna présente

Jean-Paul Rouvrais

Un autre conte

Avec Lara Tavella

Mise en scène : Jean-Paul Rouvrais
Création sonore : Stéphane Minéot
Création lumière: Kevin Hermen
Scénographie : Inès Mota
Création vidéo : Jeanne Gort
Direction artistique : David Bottet
Visuel : Gwendoline Blossé

RESUME

Une jeune femme raconte son enfance. La violence du père. Le silence de la mère. Elle parle. Elle n'arrête pas. Et la parole exhume son histoire. Elle fait remonter le passé. Sorte de psychanalyse à ciel ouvert. Une parole offerte au monde pour que le monde sache. Cette violence elle la partage avec son petit frère. Une relation presque incestueuse les aide à surmonter la violence du père, le silence de la mère. Sœur et frère s'aiment pour se protéger. Ils s'aiment pour supporter. Mais comment oublier ? Comment se sauver ?

Au sujet du frère il ne sera rien dit. Mais pour elle nous savons. A la fin de cette longue diatribe quand on lui demande où est sa famille elle répond : je n'ai pas d'avant. Comme si pour se reconstruire il fallait faire table rase. Il n'y aura aucune trace d'hier dans sa vie d'aujourd'hui. Et alors elle peut commencer à vivre.

MOTS DE L'AUTEUR

Les violences familiales sont partout. Certaines visibles, d'autres pas. Certaines dénoncées, d'autres pas.

En France des structures existent et prennent en charge les enfants victimes de violence. Mais ça ne résout pas tout. Combien que nous ne voyons pas ?

Une jeune femme raconte. Mais au travers de son histoire, c'est l'histoire de milliers que nous entendons. I

Elle, c'est une miraculée. Mais une sur combien s'en sorte ? Une sur combien trouve la force et le courage de parler ? Une sur combien réchappe à ces traumatismes ? Et comment vivre après ? Cette mémoire encryptée dans le corps comment s'en défaire ?

C'est ça Un autre conte. Un texte qui dit la violence faite au corps. Qui dit la possibilité pour certain de s'en sortir. Parler, parler, parler. Dire, dire, dire et encore dire. Pour qu'à la fin cette parole puisse faire résilience. C'est aussi à ça que sert le théâtre.

EXTRAIT

Qui ?

Qui connaît ça ?

Qui ?

Qui connaît ça ?

Dans mon corps je me bats
Contre des mains qui tapent
Dans mon corps je fuis
Contre des mains qui emprisonnent
Dans mon corps je vomis
Contre des mains qui empoisonnent
Dans mon corps j'entends
L'écho des voix
L'écho des mains
L'écho des bras

Tout ça chante
Tellement c'est présent
Tout ça hurle
Quand ça tombe
A bout de bras
Une mort
Tous les jours
Une mort
A bout de bras

Tiens-toi à côté toujours à côté
Comme ça tu entendras moins
C'est ce que je lui disais pour nous tromper
Tiens-toi à côté toujours à côté
Comme ça tu souffriras moins
C'est ce qu'il me disait pour nous tromper
Tiens-toi à côté toujours à côté
C'est toujours comme ça que nous nous disions
Comme ça tu sentiras moins comme ça tu pleureras moins
Tiens-toi à côté toujours à côté
C'est comme ça que nous nous survivions

ESPACE / LUMIERE / MUSIQUE/ VIDEO

Sur le plateau des voiles. Petits et grands. Certains suspendus, d'autres posés sur des châssis et sur des rails. Il y en a de différentes tailles et de différentes formes. Sur les voiles, ponctuellement, sont projetées des images. Images du passé : le père, la mère, le frère, la sœur. La maison, la campagne. L'hiver, le froid, la nuit, la pluie, la peur. Images rêvées. Images cauchemardées. L'image vidéo et la scénographie travaillent ensemble. Les voiles organisent l'espace et le transforment. Grâce aux voiles et à la vidéo l'espace opère des mues, le passé ressurgit par nappes et devient tableaux. Apparaissant disparaissant.

Au centre, en avant-scène, un micro. Au début de la pièce une bande lumineuse dessine une route qui part du centre fond jusqu'au micro. L'actrice arrive sur ce tracé et s'avance vers le public. Jusqu'à la fin elle ne bougera pas, c'est l'espace autour d'elle qui change et bouge. Et ainsi multiplie les temporalités. L'actrice travaille comme une performeuse.

Au milieu, à cour, le musicien. Il est le témoin de l'histoire. Il peut être le frère. Il deviendra l'amant. Il est là sans être là. Présent et absent. Il est le son dans l'esprit de la jeune femme, son intériorité, sa vie dedans qui boue, hurle et pousse.

En fonction des moments le son peut être figuratif, réaliste, onirique, déstructuré, assourdissant, violent. Il peut devenir vent, pluie, cris. Il peut être les pas du père, les pas lourds et inquiétants du monstre qui rentre le soir. Des sons comme des coups.

Le son peut reprendre la voix de l'actrice et la déformer. Le son se fait l'écho de ses cauchemars, de ses obsessions. Il est réminiscence.

Le son fait avancer l'histoire. Il est ce qui retient l'action dans son intensité et l'amplifie.

Le son est parole quand la parole se tait. Il sait disparaître pour laisser la parole avancer.

Le son est souffle de l'actrice. Il est ce qui soutient l'actrice quand l'actrice est à bout de souffle. Il est ce qui propulse vers la vie.

La lumière trace le parcours de l'actrice et l'aide progressivement à sortir de la nuit. A s'extraire du cauchemar. La lumière fait naître des espaces, comme le surgissement de blocs de mémoire, de blocs de sensation. Découvrant ici, un parapluie suspendu sur lequel il pleut, là un couloir de neige, ici un livre ouvert, un livre de contes.

La lumière découpe le corps de l'actrice. Montre un corps morcelé. Elle fait voir l'intériorité du corps qui résiste et qui comme l'espace opère des mues internes pour se défaire de ses traumas.

La lumière circonscrit le corps, des parties de corps et offre une focale sensible du corps vers le regard et du regard vers le corps. Par cette tension/sensation, s'établit un autre rapport aux spectateurs. Un lien de système nerveux à système nerveux. L'actrice devient tableau. S'établit un corps à corps entre l'actrice et le regardant. Plus viscéral.

La lumière trace les méandres noirs et froids de la mémoire. Elle panse les plaies du corps violenté et ramène progressivement l'actrice comme les specteur.rices à la vie.









